

POÈMES DE L'ÎLE

CATHIE BARREAU

*Pour nous, insensés, amers, orgueilleux,
Qui n'osons pas lever les yeux du sol,
Un oiseau d'une voix bienheureuse a chanté
Que nous nous sommes protégés l'un l'autre.*

Anna Akhmatova, 1944

Par-delà les boues sableuses de la baie,
un jour de marée basse,
très basse, comme une fois l'an,
tu me rejoindras.
De l'autre rive,
je t'apercevrai sur le miroir du ciel.
L'île nous protégera.
Plus loin, l'océan retiendra ses flots
le temps que je cours vers toi.
Nos cœurs battant
à l'aune d'une terre découverte
grouillante de vie des fonds marins,
nos cœurs, jeunes et vaillants,
nous nous enlacerons dans la lumière,
seuls, sur une plage nouvelle.

Le matin je t'attends
Je ne sais pas qui tu es entre le ciel et la terre
Notre océan nous chante
Tu reviens des années lointaines
où nos corps aveugles hésitaient

Maintenant, je t'attends
Je t'invente et te reconnais
Nos rêves sont voilés sur l'estuaire à franchir
Si nous mourons un jour
ce sera amoureux
embrassés.

Vent poussière dans la rue

Printemps chahuté

Pétales et mésanges virevoltent

Une onde fasciste grimace

Au-delà d'elle

Mon cœur bat

Il existe un homme que j'aime.

Courage, mes ailes ont du cœur
Renversées dans les bourrasques d'avril
Et nos lèvres tressaillent
Sur le ciel sombre
L'océan gris
Lumière éternelle

Courage, mes pieds douloureux
Humains atterrés
Et mes mains volettent
Vers l'invisible
Tout un monde
Lumière éclip­sée.

En silence,
tu ne penses à rien
remplis une valise
trois chemises, une brosse à dent
un chandail, quelques livres,
ton téléphone dans la poche,
tes papiers
tu ouvres la voiture
démarres
tu regardes la rue, puis la route,
le paysage de marais sous la lumière d'océan
tu traverses les villages
entres dans ma ville, dans ma rue
reconnais ma maison
tu avances, tremblant
tu agites la clochette
et je t'entends
j'ouvre la porte
tu es là.

Si le regard se détourne
il reste le ciel
et la multitude des histoires

Si j'abandonne
j'acquiers un jardin
peuplé de lièvres safran
de myosotis et de pierres bleues

Qu'ai-je vu au fond de mon oubli ?
Les délices du printemps
Une joie d'enfant précieuse

Si je quitte une chimère
l'invisible remue
chante et transperce
révèle mon désir

Si tu hésites
je m'éloigne
je cours dans les prés
je bondis dans les rues.

Tout cet amour
qu'en ferons-nous ?

Voiles affalées

le bateau attend

Plus loin, une clameur sourd des ruelles

Une femme quitte la terre

En quête du pays

largue les attaches

libère les tendresses.

Un vieil homme
s'avance vers moi

Je t'aime
jeunesse réveillée
chant éternel
corps réjoui

Qu'as-tu à ne m'embrasser
qu'en songe matins et soirs ?

Tu rodes sur les chemins gris

Va, ne me cherche pas en clandestin
Quitte tes pensées amères.

La voix à la radio
douceuse
tonitruue et invective

Serons-nous broyés ?
Allons-nous combattre ?

Ils gardent les yeux sur les oiseaux
ceux qui défont les ordres
ceux qui bravent les dictats

Ami entends-tu
le chant des révoltes ?

Quittons nos maisons
Sauvons la liberté.

Grain de tempête riante
des pétales amusent le jardin
il y aurait du bleu azur
mouvant derrière les nuages

Tu laisses un cadeau en ville
un signe, une délicatesse
le monde ne s'effondrera pas
tant que le vent porte nos cœurs

Un arc en ciel au-dessus de moi
d'un bout à l'autre de la terre
les dictatures ne pourront rien
contre les cieux aimants

Tu m'embrasses
la pluie, nos yeux
allons dormir
sous l'orage.

Encore un instant de clarté
de jacinthe sauvage
d'oiseau blanc sur le cœur

Encore une infime joie
un élan éclot
un rêve de baiser

Le corps inondé
de tendresse
de plénitude
saurait mieux vivre
dans l'effroi du monde

Oui, il y faudrait
un amour déployé
apaisé et soyeux
pour affronter
la terreur du siècle.

Un poème en russe
sur les ondes matinales
Trois larmes étonnées
regardent le jardin

Rire
Sourire
avec les moineaux
les iris sauvages

La force de vivre
sur les ailes du vent

Silence sur la ville
Ils dorment encore
Nos rêves d'amour.

Vent d'ouest et embruns
saveurs d'enfance
ample respiration et gouttelettes en sourire

Un livre en mains
talisman ajusté
souple, insurgé, facétieux et doux

Vent d'océan enchanteur
phrases à long terme
jour après jour, respirer la paix.

ciel, je peins le ciel
et le soleil joue

choyons la trêve un instant
avant le tumulte des batailles

terre, j'écoute la terre
les futaies ombrent

le vent s'éveille
sage encore
allonge le temps
d'une infime joie.

Un autre paysage
une chambre étrangère
que reste-t-il de nos amours
nos peines, nos candeurs ?

Un horizon fascinant
une colline lointaine
c'est là-bas, oui, au-delà
qu'attend une vallée secrète.

Voyage dessillé
vagabondage bienheureux
châteaux, rues de rocailles
c'était donc là
que vivaient nos ancêtres
l'enfance de ma mère
dans un autre siècle.

Ciel bas, prés verdoyants
la route s'effile
sommeil inconnu
Saurai-je un jour tes bras ?

Les mains tremblantes
repousser une folie
face à soi

Des mots proférés
un ordre, un écart
face à moi

J'écoute mon âme
m'envelopper

De mon chagrin
personne ne se rendra maître

Les cloches sonnent l'angélus
le ciel sillonne
en courses d'oiseaux
me voilà remise
dans le printemps.

L'eau ma vie m'enveloppe
je nage en haute mer
avec le dauphin bleu
de ma jeunesse

Les vents arabesques
géants tournoyant
soulèvent la houle
j'y plonge puis m'élève

À deux nous voguons
nous baignons nos âmes
les goélands veillent
sur nos corps marins

L'océan ma vie caresse
sel lèvres retrouvées
baisers en abysses
vivants nous sommes.

Soir lumière
hirondelles absentes
Qui a volé le monde ?

Silence nuit
les chauve-souris
hantent le jardin

Donne-moi la main
traversons la fin des temps
embrasse-moi encore
avant le dernier combat.

Le regard sur le jardin
et les cieux
quête intarissable
mouvement de l'âme
ferveur en mon sein

Une maison mal bâtie
une parole malheureuse
un tableau morne
qu'en ferais-je ?

Un poème
sur l'horizon de toutes mes couleurs
et voilà engrangée la tendresse à venir.

une ribambelle
de couchers de soleils
teintent les soirs
de tendresse farouche
et l'île s'éteint
sous tes yeux rêveurs
me reste le bleu
des jeunesses inachevées.

Un répit
un sommeil doux
une caresse voluptueuse
tranquille

Qu'est ce chagrin traversé ?
j'entends des voix dans la rue
un murmure de vie
des mots simples

J'avais éloigné ton image
tu me l'envoies en plein cœur

Les morts chantent ce matin
ils font des rimes intérieures
ils caracolent dans le jardin
interpellent les choucas bleus
lisent par-dessus mon épaule
et sourient

Qu'est ce chagrin transmué ?
quelqu'un range la cuisine
un enfant récite un poème
la maison frissonne, pépie
craque son parquet émotif
et s'ébroue

Qu'est ce chagrin source ?

Une étendue de lin bleu
puis le vert de l'océan
et le ciel, ses nuages de lumière
tu penses à moi.

Île sombre sur horizon
soleil de nuit, soupir de paupières
je reçois les couleurs
tu rêves et te tais.

Ne promets rien dans le printemps
si tu sais ne pas atteindre l'été
ni cueillir les fruits de nos désirs.

L'île se retire
s'absente sous les vagues fracassantes
J'ai l'âme océanique
le ventre désirant et les mains qui tanguent

Il est temps de voyager sur une autre saison

Tu ne franchis pas la baie

L'île accorde ses plages
ses rochers et ses chemins de sable
aux histoires polies par le temps

Il sera bouleversé, le rivage
elles auront remué, les anses et les rades
si nos ailes et nos écailles s'y posent encore.

Pluie, délicieuse pluie
merles d'enfance
j'attends encore
il meurt, le temps d'une vie
j'attends toujours
joie profonde
une âme en soi
un baiser
toute une épopée
d'années éclats et bruissements
il meurt, à foison de lumière
il meurt, au bout du siècle
que reste-t-il du cœur ?
Pluie, charme vivant.